

OSMANLI ARAŐTIRMALARI
XV

NeŐir Heyeti - Editorial Board
Halil İNALCIK - Nejat GÖYÜNÇ
Heath W. LOWRY - İsmail ERÜNSAL
Klaus KREISER - A. Atilla ŐENTÜRK

THE JOURNAL OF OTTOMAN STUDIES
XV

İstanbul - 1995

MIHALOĞLU MEHMET BEG ET LA PRINCIPAUTÉ DE VALACHIE (1508 - 1532)

Cristina FENEȘAN

L'accession au pouvoir princier a été toujours considérée par l'historiographie roumaine, comme le baromètre de l'autonomie octroyée par la Porte ottomane aux Pays Roumains. À ce point de vue, l'intérêt des recherches s'est dirigé plutôt vers un concept global de l'autonomie des Pays Roumains aussi bien que vers son fondement juridique ⁽¹⁾ et ses aspects caractéristiques. Il est compréhensible que des recherches eussent établi, pour la seconde moitié du XVI^e siècle ⁽²⁾, une étroite liaison entre l'augmentation du kharadj et la nomination des princes roumains par les autorités ottomanes. Cependant ni le système d'accession au pouvoir princier, ni l'immixtion ottomane dans l'élection des princes n'ont pas encore fait l'objet d'une recherche approfondie.

Pour situer nettement les problèmes, des précisions s'imposent sur les modalités d'accession au pouvoir princier dans les Pays Roumains. Le manque d'une loi de succession par primogéniture, qui devait sanctionner l'hérédité du trône, a été suppléé par la pratique héréditaire-élective de l'ac-

1. A. Dăcei, *Tratatul de pace - Sulhname - încheiat între sultanul Mehmed al II - lea și Ștefan cel Mare la 1479*, "Revista Istorică Română" XV, IV^e fasc., 1945, p. 465-494; I. Matei, *Quelques problèmes concernant le régime de la domination ottomane dans les Pays Roumains*, "Revue des Études Sud-Est Européennes" (cité dorénavant RÊSEE), X, 1, 1972, p. 65-85; XI, 1, 1973, p. 81-95; M. Maxim, *L'autonomie de la Moldavie et de la Valachie dans les actes officiels de la Porte de la seconde moitié du XVI^e siècle*, "RÊSEE", XVI, 2, 1977, p. 207-232; idem, *Le statut des Pays Roumains envers la Porte Ottomane aux XVI^e - XVIII^e siècles*, "Revue Roumaine d'Histoire" (RRH), XXIV, 1-2, 1985, p. 2-50.

2. Voir M. Maxim, *Recherches sur les circonstances de la majoration du kharadj de la Moldavie entre les années 1538-1574*, "AIESEE - Bulletin", X, 2, 1972, p. 235 - 261; idem, *Circonstances de la majoration du kharadj payé par la Valachie à l'Empire Ottoman durant la période 1540-1575*, "AIESEE - Bulletin", XII, 2, 1974, p. 367-381; V. Veliman, *Câteva considerații privind haraciul Moldovei la mijlocul secolului al XVI - lea*, "AIIAI", XIX, 1982, p. 285-301.

cession au pouvoir. L'ascendance en ligne légitime ou illégitime d'un ancien prince régnant suffisait, par conséquent, pour justifier le droit clamé au trône de Valachie ou de Moldavie par les différents prétendants⁽³⁾.

Cette pratique héréditaire-élective impliquait aussi l'arbitrage, et par conséquent, l'ingérence d'une puissance étrangère dans les luttes internes de Valachie. Les factions rivales, qui s'efforçaient à imposer leur candidat au trône, se sont tournées d'après le témoignage de Michele Bocignolo de Raguse⁽⁴⁾ - plutôt vers l'Empire Ottoman que vers le royaume de Hongrie et plus tard vers son successeur, l'Empire des Habsbourg. C'est par l'aide politique et militaire accordée aux prétendants et aux boyards que l'Empire Ottoman a renforcé, au cours de la première moitié du XVI^e siècle, sa suzeranité protectrice sur la Valachie.

Les sources roumaines nous fournissent, d'ailleurs, les raisons de l'appel fait à l'Empire Ottoman. Nous nous trouvons ainsi devant deux raisons principales: celles pratiques et celles de droit. L'obtention d'une aide politique ou militaire a toujours compté parmi les raisons importantes d'ordre pratique. Quant aux raisons de droit: légitimité, nomination et confirmation du prince régnant, elles ont été continuellement évoquées, par ordre de priorité, par les sources, souvent laconiques, portant sur les luttes pour le trône de Valachie. Outre les références d'ordre général: *Turcs, Turc, Empereur turc*⁽⁵⁾, les sources roumaines font souvent mention d'un certain Mehmed beg, appelé parfois sandjak beg de Nicopolis (Nigbolî)⁽⁶⁾, lorsqu'il est question des ingérences ottomanes dans les troubles de Valachie pendant la première moitié

3 N. Iorga, *Prețendenti domnesci, în secolul al XVI - lea*, "Analele Academice Române", II-e série, XIX, Mémoire de la Section Historique, Bucarest, 1898, p. 195-196.

4 Dans sa lettre datée du 29 juin 1524 il fait la mention suivante: "ne peut être prince de Valachie que la personne qui serait nommée par lui (le sultan) ou serait élue par les roumains et confirmée ensuite par lui...", édition intégrale en roumain par M. Holban, M.M. Alexandrescu - Dersca Bulgaru, *Calatori straini despre, Tarile Române*, vol. I, Bucarest, 1968, p. 177.

5 Voir les mentions faites à cet égard par les documents de Valachie; Gr. Tocilescu, *534 documente istorice slavo-române din Tara Româneasca și Moldova privitoare la legaturile cu Ardealul*, Viena, 1905-1906, doc. no. 274, p. 267, no. 283, p. 280, *Documenta Romaniae Historica*, série B, *Tara Româneasca*, vol. II, București, 1972; doc. no. 209, p. 403, ainsi que par quelques chroniques: Gavriil Protul, *Viata și traiul sfintiei sale pariatelui nostru Nifon*, ed. G. Mihaila D. Zamfirescu, *Literatura română veche (1402-1647)*, vol. I, Bucarest, 1969, p. 82; *Cronica lui Macarie*, ed. P.P. Panaitescu, *Cronicle slavo-române din sec. XV - XVI*, Bucarest, 1959, p. 92; "Selim, fils de Baiazet, empereur"; p. 93: "l'empereur Suliiman", p. 94: "l'empereur Suliiman"; p. 94: "l'empereur Suliiman"; p. 94: "l'empereur Suliiman trois fois maudit"; *Istoria, Tarii Românești 1290-1690. Letopisetul Cantacuzinesc*, ed. C. Grecescu, D. Simonescu, Bucarest, 1960, p. 17, 43, 45, 46; Radu Popescu, *Istoriile domnilor Tarii Românești*, dans *Cronicari munteni*, vol. I, ed. M. Gregorian, Bucarest, 1961, p. 257, 268, 271, 274, 276.

6 M. Costachescu, *Documentele moldovenești de la Ștefanița Voievod (1517-27)*, Iași, 1943, doc. no. 112, p. 541.

du XVI^e siècle. L'historiographie roumaine ne lui a pas accordé un intérêt particulier bien que les dernières recherches lui eussent de nouveau reconnu une parenté avec le prince Neagoe Basarab (7). Les recherches mentionnées n'ont fait que mettre partiellement à profit quelques données (8) de l'étude publiée par A.S. Levend sur le *Gazavât-nâme-i Ali beg Mihaloglu*, rédigé par son secrétaire (*kâtib*) Mehmed b. Mahmud b. Abdullah dit Suzi Çelebi de Prizrend (9). La plupart de ces données ne font que refaire des recherches de généalogie et des documents utilisés par la thèse de Yaşar Gökçek sur les descendants de Köse Mihal (10).

Les hypothèses avancées par A.S. Levend ont été reprises sans aucune modification par l'*İslam Ansiklopedisi*, dans l'article rédigé par T. Gökbilgin sur les *Mihal-oğulları* (11), ancienne famille aristocrate ottomane, vraie dynastie des chefs d'akindjis (12). Cependant, d'autres données de Suzi Celebi nous confirment les liens de parenté entre le redoutable sandjakbeg de Nicopolis, Mihaloglu Mehmet beg et la famille Craiovescu (13), la plus puissante famille des boyards de Valachie.

C'est ainsi que le caractère parfois contradictoire des sources et les points de vue complémentaires soutenus par les historiographies nationales roumaine (14) et turque (15), nous ont poussé à mettre en lumière un personna-

7 T. Gemil, *Româniî și Otomanii în secolele XIV-XVI*, Bucarest 1991, p. 161-162; 173 no. 471.

8 Voir les hypothèses avancées par A.S. Levend, *Gazavât-nâmeler ve Mihaloglu Ali Bey'in Gazavât-nâmesi*, Ankara, 1956, p. 190, 200 sur une des épouses d'Ali Beg Mihaloglu, mère de Mehmed Beg. Elle aurait été, d'après Mehmed Nüzhet, réduite en esclavage sous le nom de Mehtab Hanım en 1466 tandis que Al. Olesnicki prétend soit qu'elle aurait été la fille de Michel Szilágyi, oncle du roi de Hongrie, Matthias Corvin soit la fille du prince de Valachie, Radu le Grand; Al. Olesnicki, *Suzi Çelebi Prizrena turski pesnik XIV i XV veka*, "Glasnik Srpskog Naucnog Druztva", Skoplje, 1934, p. 69-71.

9 Pour les détails voir A.S. Levend, *op. cit.*, p. 197-227.

10 D'après les recherches de Yaşar Gökçek, *Köse Mihal Oğulları*, İstanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi, 1950, p. 26, 70-71, Gazi Ali beg aurait eu comme épouses: Mahitap Hatun bint-i Abdullah, la mère d'Ahmet et Selimşah Hatun bint-i Abdullah, la mère de Mehmed beg.

11 T. Gökbilgin, *Mihal-Oğulları, İslam Ansiklopedisi*, vol. VIII, İstanbul, 1960, p. 285-292.

12 N. Tacan, *Akıncılar ve Mehmed II, Bayezit II zamanlarında akıncılar*, İstanbul, 1936, p. 34; Fr. Babinger, *Beiträge zur Geschichte des Geschlechtes des Malçoçoğlu*, Rome, 1940, p. 119; H.G. Yurdaydın, *Kanuni'nin cülûsu ve ilk seferleri*, Ankara, 1961, p. 18, 26.

13 Voir Şt. Ştefanescu, *Rolul boierilor Craiovești în subjugarea Tarii Românești de turci, Studii și referate privind Istoria României*, Bucarest, 1954, p. 697-748; idem, *Inceputurile baniei de Craiova. Pe marginea unui document recent publicat, Studii și Materiale de Istorie*, vol. 1, 1956, p. 327-332; idem, *Bania în Tara Românească*, Bucarest, 1965, p. 79-120; D. Pleşia, *Neagoe Basarab. Originea, familia și o scurta privire asupra politicii Tarii Românești la începutul veacului al XVI - lea*, "Valachica", 1960, p. 45-60; 2, 1970, p. 113-141; M. Neagoe, *Neagoe Basarab*, București, 1971, p. 34-55.

14 Voir N. Iorga, *Histoire des Roumains et de la Romanité Orientale*, vol. IV, Bucarest, 1937, p. 334, 373; Şt. Ştefanescu, *Rolul boierilor Craiovești*, p. 705-706; M. Mehmet, Doua documente turcești despre Neagoe Basarab, "Studii", 21, 5, 1968, p. 922-929; T. Gemi, *op. cit.*, *loc. cit.*

15 I.H. Uzunçarşılı, *Osmanlı Tarihi*, vol. II, Ankara, 1949, p. 250, 254, 321, 564; Y. Gökçek, *op. cit.*, p. 26, 40-41, 70-71; A.S. Levend, *op. cit.*, p. 181-202; T. Gökbilgin, *op. cit.*, p. 285-291.

e, qui a été la vraie "terreur" de la population chrétienne des bords du Danube. Comme il s'agit de Mihaloglu Mehmed beg, activement mêlé aux intrigues et aux luttes pour le trône valaque, on voit bien à quel point la politique et les recherches de généalogie et de prosopographie vont de pair. Il faut ajouter aussi que, par leur importance et leur utilité, les études publiées par Hedda Reindl-Kiel⁽¹⁶⁾ ainsi que le nouvel programme de recherche prosopographique préconisé par le CIEPO⁽¹⁷⁾ nous ont persuadé de la nécessité de faire une enquête systématique sur Mihaloglu Mehmed beg.

En dépit des données souvent laconiques et parfois imprécises des sources, il faut découvrir: les raisons, les moments et les degrés de son immixtion de presque trente ans dans l'obtention du pouvoir en Valachie. Nous pourrions mieux séparer, ainsi, la réalité de la tradition historique, tout en révélant les différentes significations des assassinats des princes régnants ainsi que la "revendication" du trône de Valachie par Mihaloglu Mehmed beg.

Commençons, donc, par savoir qui était, en effet, pour ses contemporains et pour ses adversaires, ce personnage, considéré à juste titre par N. Iorga comme "ennemi inlassable, ce chevalier musulmen"⁽¹⁸⁾. Au fait le roi de Hongrie, Louis II ne se trompait pas lorsqu'il portait à la connaissance du roi de Pologne les grandes qualités de commandant militaire⁽¹⁹⁾ et intrigant ("*usus arte et perfidia*") de Mihaloglu Mehmed beg, le seigneur et maître de Nicopolis⁽²⁰⁾.

D'autre part, quel fondement historique auraient ces épithètes: *spurcissimus canis* (chien très profane) ou bien *Mehmed der Blesch Waida* (le voïévode valaque), *Mehmet türkischer Kaiser* (empereur turc) des sources saxonnes de Transylvanie? Le traiter de "chien très profane" n'était que l'impuissante vengeance d'un scribe anonyme, chargé de noter parmi les dépenses de la ville de Braşov, celles faites à l'occasion de l'assemblée provinciale qui s'était prononcée en janvier 1522, sur le payement du kharadj prétendu par Mihaloglu Mehmed beg⁽²¹⁾. La même rancoeur à l'égard de notre personnage s'est emparée aussi de son contemporain, le chroniqueur Macarie. Lors de

16 H. Reindl, *Männer um Bayezid. Eine prosopographische Studie über die Epoche Sultan Bayezids II (1481-1512)*, Berlin, 1983, p. 30,34.

17 Il s'agit du projet coordonné par Jean - Louis Bacqué-Grammont sous le patronage scientifique de Halil Inalcik, qui a comme but de continuer Mehmet Süreyya, *Sicill-i Osmani*, Istanbul, 1315/1897.

18 N. Iorga, *Histoire des Roumains...*, p. 373.

19 E. Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor*, vol. II/3, doc. no. CCLIV, p. 360: "virum rei militaris peritissimus".

20 *Ibidem*, doc. no. CCLXIV, p. 374: "erat eo tempore Mehmet begus, Turcorum prefectus... Nicopolim, quo in loco hodie quoque destinatur".

21 Voir les mentions faites par la Schaffner - Rechnung de 1522, *Quellen zur Geschichte der Stadt Kronstadt in Siebenbürgen*, vol. I, Kronstad, 1886, p. 413.

son récit sur la tentative de Mehmed beg de revendiquer le trône de Valachie, justifiée par sa parenté avec le défunt prince Neagoe Basarab, ce chroniqueur ne pouvait pas s'empêcher d'exclamer: "mais quel passage de la lumière à la nuit noire. Les gens le fuyaient comme on s'éloigne d'une vipère" (22). C'est juste à cette tentative de mettre de l'ordre - à la manière ottomane - dans les affaires de Valachie qu'il faut se rapporter et expliquer l'épithète de "*Blesch Waida*" (23). Quant à l'épithète de "*Türkischer Kaiser*" employé en 1530 par une brève chronique saxonne (24), il nous semble qu'il résume quelques prérogatives du sultanat: nominations, dépositions des princes de Valachie, demande du kharadj, prérogatives exercées, par Mihaloglu Mehmed beg au su et à l'intérêt des souverains ottomans pendant plus de vingt ans.

En ce qui concerne les chroniques ottomanes, le nom de Mihaloglu Mehmed beg est à peine mentionné et seulement à l'occasion des grandes expéditions ottomanes en Europe (1521, 1526, 1529, 1532). Ce n'est pas d'ailleurs un fait singulier de l'historiographie ottomane. Il suffit de rappeler aussi un autre cas contemporain, bien connu de Firuz beg (25). En sa qualité de sandjakbeg de Bosnie, Firuz beg avait causé beaucoup d'ennuis à Venise au cours de la guerre des salines de Cattaro. Il ne faut pas établir ainsi une étroite liaison entre le silence gardé par les chroniques ottomanes à l'égard de ces sandjakbegs des "zones brûlantes", propres aux confins et leur importance réelle, établie par l'hierarchie ottomane. En outre, l'importance du poste de sandjakbeg dépendait plus rôle accordé au sandjak respectif par la politique ottomane du jour que de son propre revenu (26). Par leur importance politique et militaire pour l'expansion ottomane en Europe, certaines marches-frontières *ucbegliks* comme celles de Bosnie, de Smederevo ou même de Nicopolis jouissaient d'un intérêt accru de la part du sultan Bayezid II par rapport aux sandjaks sis à l'intérieur de l'Empire Ottoman. En fait, un sandjakbeg comme Firuz beg ou Mihaloglu Mehmed beg pouvait toujours mettre à profit et consolider facilement sa position à l'égard de l'autorité centrale:

a. d'abord par les rapports dressés sur les événements qui se passaient

22 Voir *Cronica lui Macarie ed. citée*, p. 79, 93. Il nous semble que l'explication est plutôt d'ordre politique que fait de religion, voir M. Berza, Turcs, *Empire ottoman et relations rouman o-turques dans l'historiographie moldave des XV-XVIII siècles*. RÈSEE, X, 3, 1972, p. 605.

23 Voir la notice de *Res actae quaedam in partibus Hungariae et Transilvaniae (1396-1619)*, dans *Quellen zur Geschichte der Stadt Brasó*, vol. IV, Braşov, 1903, p. 155: "1530 ist Mehmet der Blesch Wayda mit einer grossen Meng Türken und Walachen auf Cronen Stadt kommen".

24 Voir *Kronstädter Kalenderchronik, Quellen*, vol. IV, Braşov, 1915, p. LXXVIII: "Verwüestet Mehmet Türkischer Kaiser des Burzenland mit Feuer und führet einen grossen Raub davon".

25 H.J. Kissling, *Firuz Beg, Grenzstatthalter Sultan Bayezid's II (1481-1512) und der Salinenkrieg von Cattaro, Dissertationes Orientales et Balcanicae collectae*, vol. II, *Sultan Bayezid und der Westen*, Munich, 1988, p. 265.

26 H. Reindl, *Männer um Bayezid*, p. 30.

u-delà des confins ottomans,

b. ensuite par les incursions (*gazas*) souvent faites en territoire ennemi avec le consentement de la Porte. Sous ce rapport il convient de souligner le fait que même les initiatives personnelles de Mihaloglu Mehmed beg à l'égard de la Valachie et de la Transylvanie, qui ont manqué parfois du consentement de la Porte, ne contredisaient ni les points de vue du gouvernement central, ni la politique ottomane du jour. De plus, le recrutement et le choix des sandjakbegs pour les avantpostes ottomans en Europe prouvent, d'après les recherches faites par H.J. Kissling, une politique bien réfléchie, menée par un sultan comme Bayezid II, si méfiant de ses dignitaires⁽²⁷⁾. Lors de la nomination des sandjakbegs de Bosnie surtout à la veille de nouveaux combats, Bayezid II a tenu compte plus de leurs qualités réelles (de commandants militaires et de diplomates) et de leurs connaissances du pays que de leur rang protocolaire. À ce point de vue nous devons ajouter aussi le cas du sandjakbeg de Nicopolis, Mihaloglu Mehmed beg aux exemples cités par H.J. Kissling pour définir les critères décisifs de la nomination de plusieurs sandjakbegs fameux de Bosnie, futurs vizirs de l'Empire Ottoman⁽²⁸⁾.

Les trois documents ottomans connus jusqu'à présent sur Mihaloglu Mehmed beg⁽²⁹⁾ sont une vraie mine d'information. Ils nous offrent la clef de son attitude envers les princes de Valachie ainsi que les raisons de ses interventions répétées en ce pays. En outre ils prouvaient aussi que la paranté des sandjakbegs des marches-frontières avec les grandes familles des pays voisines n'était pas un fait singulier de la société ottomane des confins⁽³⁰⁾.

Pour ses contemporains roumains, valaques et moldaves, Mihaloglu Mehmed beg était un personnage bien connu, dont la présence en Valachie, à la veille de la conquête de Belgrade, avait inspirée de nouvelles craintes dans les pays voisins. Pour cette raison, Neacșu de Câmpulung (Langenaw) s'empressait d'annoncer au maire de la ville de Brașov (Kronstadt) l'ordre reçu par "ce brigand de Mohamet beg" de passer en Valachie⁽³¹⁾. Le messager du prince moldave près du roi de Pologne, Luc Cârje, faisait état de sa charge de "sandjak beg" de Nicopolis⁽³²⁾. Les Annales des Cantacuzène le

27 H.J. Kissling, *Zur Personalpolitik Sultan Bayezid's II in den westlichen Grenzgebieten des Osmanischen Reiches* dans *Dissertationes Orientales*, p. 249.

28 *Ibidem*.

29 M.A. Mehmet, *Doua documente turcești despre Neagoe Basarab*, "Studii" vol. 21, no. 5, 1968, p. 925-929; idem, *Documente turcești privind istoria României*, vol. I, Bucarest, 1976, doc. no. 12, p. 13-14.

30 H.J. Kissling, *Firuz Beg Grenzstatthalter...*, p. 267.

31 *Documenta Romaniae Historica*, série B, *Tara Româneasca*, vol. II, doc. no. 209, p. 403. XV/I, doc. no. CCCLI, p. 250: Mehmed beg filium condam Alybek".

32 M. Costachescu, *op. cit.*, doc. no. 112, p. 514.

trataient-à juste titre - de pacha du Danube ⁽³³⁾, tout en romanisant son nom en *Mihaiolu* du patronyme roumain Mihai ⁽³⁴⁾. En ce qui concerne son ascendance, elle prouve qu'il était de la souche des Mihaloglu, une des trois grandes familles ottomanes fondée par les compagnons d'armes d'Osman ⁽³⁵⁾. Les annales serbes ainsi que certains documents transylvains prouvent que ce Mehmed beg mêlé aux affaires de Valachie depuis la mort, en 1508, du voievode Radu le Grand était, en effet, le fils du fameux Mihaloglu Ali beg ⁽³⁶⁾, héros du *Gazavatname* écrit par Suzi Celebi.

D'autre part, l'intérêt particulier qu'il avait témoigné aux affaires de Valachie comme commandant d'un sandjak voisin a été renforcé par ses liens de parenté avec la puissante famille des boyards Craiovescu ⁽³⁷⁾. Le cas de Mihaloglu Mehmed beg est, à ce point de vue, pareil au cas du sandjakbeg de Bosnie, Firuz beg. D'après le témoignage de Giorgio di Servia, alias Giorgio di Bosnia, messager de François II Gonzague, duc de Mantoue (1484-1512), Firuz beg aurait été son parent (*parente*) ⁽³⁸⁾.

Plus intéressant nous semble être le fait qu'en 1512 Mehmed beg a insisté sur cette parenté. En vertu de cette raison il avait demandé au sultan d'accorder le trône de Valachie: "à mon parent (*hîsmîm*) Pârvul-oglu" ⁽³⁾, c'est-à-dire au prince Neagoe dit Basarab, de la famille Craiovescu. Il nous semble que par les dires de Suzi Celebi nous pourrions tirer au clair les liens de parenté invoqués par Mihaloglu Mehmed beg. Il s'agit de la belle Meyriam, Marie, fille du puissant ban de Valachie ⁽⁴⁰⁾, dont Mihaloglu Ali beg, comm-

33 *Istoria Tarii Românești*, p. 18.

34 *Ibidem*, p. 20: "et Mecmet beyu, qu'on nommait Mihaiolu".

35 Voir les mentions faites à cet égard par A. Geuffroy et B. Ramberti chez Fr. Babin'ger, *Beiträge zur Geschichte*, p. 118-119.

36 A. Iancu, *Știri despre români în izvoarele istorice sârbești (sec. XV-XVII)*, *Studii istorice sud-est europene*, vol. I, Bucarest, 1974, p. 26; E. Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor*, vol. XV/1, doc. no. CCCLI, p. 250: "Mehmeth begh filium condam Alybek",.

37 Voir les documents publiés par M.A. Mehmet, *Doua documente turcești*, p. 923, 927.

38 H.J. Kissling, *Firuz Beg...*, p. 267, 270.

39 M.A. Mehmet, *op. cit.*, p. 923, 927.

40 Voir A.S. Levend, *op. cit.*, p. 315, les vers de 1185 jusqu'à 1888:

ki bir ban varidi Eflâk ilinde
Nice iklim ü şehristân elinde
Muhayyem leşkери bîhadd ü payan
Müheyya genc-i mahzunı firāvân
Bu banun bir kızı var Meryem-erkân
Mesihun mu'cizi la'linde pinhân
Cihân deyrinde tasvir-i mükerrem
Mesiha gibi can-bahs adı Meryem.

andant en chef des akindjis, tomba follement amoureux lors de son incursion en Transylvanie en 1479 ⁽⁴¹⁾. Or, justement à cette époque (1477-1489), le voïévode Basarab le jeune Empaleur avait nommé-pour des raisons d'ordre politique (sa richesse et sa puissance) et militaire (sa vaillance au cours des luttes contre les ottomans) - dans la dignité de ban de Strehaia le jupan Neagoe ⁽⁴²⁾, l'un des premiers membres connus de la famille Craiovescu. On pourrait penser que cette belle Marie serait une fille ou une parante du ban Neagoe de Strehaia, bien que l'obituaire de 1501 de cette famille ⁽⁴³⁾ ne fasse mention que des quatres fils de Neagoe ainsi que d'une certaine Maina, dont nous ne savons rien.

Il est aussi possible qu'au lieu d'une fille, dont le nom n'est pas mentionné dans le tableau généalogique publié par St. Ștefănescu ⁽⁴⁴⁾, il y aurait eu deux filles du ban Neagoe. Cette supposition pourrait expliquer la brève mention faite par le chroniqueur Macarie sur les liens de parenté entre Mihaloglu Mehmed beg ⁽⁴⁵⁾ et le prince Neagoe Basarab, le petit-fils du ban Neagoe de Strehaia. Cette émouvante histoire d'amour, racontée en détail par un témoin comme Suzi Celebi ⁽⁴⁶⁾ nous fait penser aux liens directs de parenté avec les boyards Craiovescu. Des informations sûres sur la famille et le harem de Mihaloglu Ali beg nous font défaut. Toutefois le document émis dans la dernière décade du mois de muharrem 981 (22 mai-1 juin 1573) ⁽⁴⁷⁾ nous fait connaître le nom de deux de ses femmes. La première son épouse, appelée Mahitap Hatun était la mère du poète Ahmed. L'autre Selimşah Hatun, probablement esclave, d'une possible origine chrétienne avait mis au monde Mehmed beg. Ainsi il est fort possible que le fille du ban Neagoe de Strehaia, Meyriam (Marie) soit Selimşah Hatun, femme d'Ali beg. Ce serait aussi une bonne raison du fait que le nom de Marie manque de l'obituaire de 1501 de la famille Craiovescu.

Il nous semble, d'ailleurs, que par la belle Marie, Mehmed beg aurait

41 *Ibidem*, p. 200.

42 Șt. Ștefănescu, *Inceputurile baniei de Craiova*, p. 327.

43 I.C. Filitti, *Craioveștii. Neamul Craioveștilor*, "Convorbiri literare" 54,3,1922, p. 191.

44 Șt. Ștefănescu, *Bania în Tara Românească*, p. 248.

45 *Cronicile slavo-române*, p. 79, 93.

46 A.S. Levend, *op. cit.*, p. 315-323.

47 Voir Yaşar Gökçek *Köse Mihal Oğulları*, p. 70: "Merhum ve magfurunleh Gazi Mihal beg evlâdından müteveffa Ali beğın zevcesi olan fahr-ül nisvan Mahitap Hatun bint-i Abdullah kibelinden ve merhum-u mezbur Ali beğın ümm-i veledi Selimşah Hatun bint-i Abdullah nam müteveffanın kız karındaşı olan.."; d'après T. Gökbilgin, *Mihal-oğulları*, p. 287, qui cité Y. Gökçek et A.S. Levend, Mahitap Hatun pourrait être soit la fille du rois Matthias Corvin, soit la fille de Michel Szilágyi ou bien du prince de Valachie, Radu; une dame de la maison de Savoie surait été la mère de Mihaloglu Mehmed beg, *ibidem*, p. 288.

été apparenté de plus près aux boyards valaques que par l'intermédiaire de Mahitap, considérée sa mère d'une manière erronée par des historiens roumains ⁽⁴⁸⁾. De plus, d'après le témoignage de M. Nüzhet ⁽⁴⁹⁾ et l'avis d'Alexandre Olesnicki, adopté par A.S. Levend et par T. Gökbilgin, Mehtab ou Mahitab Hatun, dont l'origine prête aux discussions ⁽⁵⁰⁾, aurait été la mère de Mihaloglu Gazi Hasan, frère de Mehmed ⁽⁵¹⁾. Sans recourir aux dires de Suzi Celebi, M.A. Mehmet a supposé la directe parenté de Mehmed beg avec les boyards Craiovescu ⁽⁵²⁾. En outre, en 1526, le roi Jean Zápolya avait fait état des puissants parents que ces boyards avaient à la Porte ottomane ⁽⁵³⁾. Une telle supposition est possible puisque le grand-vizir Ibrahim pacha était un renégat, qui avait une cour cosmopolite ⁽⁵⁴⁾.

La parenté ainsi que l'aide politique et militaire accordée par un représentant de l'élite provinciale ottomane aux boyards Craiovescu s'étaient aussi sur des relations de voisinage et de commerce. D'abord, une partie de leur domaine, le plus grand domaine de Valachie, était sis sur la rive gauche du Danube ⁽⁵⁵⁾. Ensuite, ces boyards s'étaient profondément engagés dans le commerce avec les ottomans, en recevant aussi du côté ottoman - et pour leur mérite - une part des droits de la douane de Vidin ⁽⁵⁶⁾.

Ces - intérêts économiques et ses liens de parenté sont, évidemment, des raisons plutôt particulières et personnelles de l'immixtion, dès 1508, de Mihaloglu Mehmed beg dans les luttes pour le pouvoir. Elles sont allées de pair avec les raisons d'état politiques et militaires, qui découlaient de sa charge de sandjak beg.

En cette qualité on lui avait confié, au cours des grandes expéditions ottomanes, plusieurs actions militaires complémentaires. Une de ces premières actions remonte aux préparations de la bataille de Çaldıran (1514) ⁽⁵⁷⁾ au cours de laquelle un parent d'Ihtiman ou de Tîrnovo portant le même nom

48 M.A. Mehmet, *op. cit.*, p. 926; T. Gemil, *op. cit.*, p. 173.

49 Voir A.S. Levend, *op. cit.*, p. 190; T. Gökbilgin, *op. cit.*, p. 285.

50 Voir la note 47.

51 A.S. Levend, *op. cit.*, *loc. cit.*

52 M.A. Mehmed, *op. cit.*, p. 923.

53 Voir A. Veress, *Acta et epistolae relationum Transylvaniae Hungariaeque cum Moldavia et Valachia*; Budapest, 1914, doc. no. 100, p. 137: "et illi boiarones omnes ad Portam Cesaream miserant ad consanguineos ibi existentes, hoc est ad Ibrahim bassam et ad alium similiter Muztapha bassa...".

54 Voir A. Decei, *Aloisio Gritti au service de Soliman le Magnifique d'après des documents turcs inédits (1533-1534)* "Anatolia Moderna" III, 1992, p. 13.

55 M. Neagoe, *Neagoe Basarab*, p. 54.

56 Pour les détails voir, Şt. Ştefanescu, *Rolul boierilor Craioveşti*, p. 705.

57 Voir Lütüf Paşa, *Tevarih-i Al-i Osman*, Istanbul 1341/1922-23, p. 221: "bu alay Rum vilayetinde Nigeboli sipahileridür ve begleri Mihaloglu Mehmed Beg'dür"; I.H. Uzunçarşılı, *op. cit.*, p. 250, 254.

trouva une mort de héros ⁽⁵⁸⁾. Quant à l'action militaire du côté de la Valachie en vue de faciliter la conquête de Belgrade en 1521, elle devait respecter, selon le rapport adressé par Mihaloglu Mehmed beg au sultan, les différentes variantes du plan de campagne conçu par Süleyman le Magnifique. Envoyé par Süleyman, Mihaloglu s'était rendu en Valachie pour mettre au point, au cours des consultations avec son parent, le prince Neagoe Basarab, les directions d'attaque vers la Transylvanie ou directement vers la Serbie ⁽⁵⁹⁾. Toutefois, le prince s'était dérobé - en invoquant sa maladie et la jeunesse extrême de son fils Théodose - pour se mettre, lui-même ou son héritier, à la tête de l'armée valaque.

Néagoe Basarab avait demandé aussi un traitement égal pour son pays mais aussi pour la Moldavie au point de vue des obligations que les états tributaires devaient remplir lors des campagnes ottomanes en Europe. En fait, l'attaque proposée contre la Transylvanie devait être déclenchée en même temps par la Valachie et la Moldavie contre la région habitée par les sicules (Sekület) ⁽⁶⁰⁾.

Les informations fournies par les chroniques ottomanes, arabes et persanes prouvent qu'en général ce plan fut respecté. Le régiment d'akindjis commandé par Mehmed Mihaloglu fut chargé de piller, après avoir passé par la Valachie, les districts de Transylvanie et les environs de Timișoara ⁽⁶¹⁾.

58 La mention de la mort de Mehmed Beg Mihaloglu dans le document sur le vakf de Koca Davud Paşa chez T. Gökbilgin, *Edirne ve Paşa Livası- Vakıflar - Mülkler - Mukataalar*, Istanbul, 1952, p. 408: "çiftlik-i Mehmed beg mirliva-i Iskenderiye eş-şehir bi çiftlik Erzincanlı der karib Filibe mezkûr çiftlik merhum Mihâl oğlu Mehmed beğın kendü çiftliği imiş mezkûr Mihâl oğlu Mehmed beg kızılbaş seferinde şehid olıcak çiftlik-i mezbur vârislerine intikal edüb mezkûrun vârisleri dahi mezbur Iskenderiye beği Mehmed beğe satmışlar..."; pour des précisions sur la famille des Mihaloglu d'Ihtiman et de Târnovo voir Y. Gökçek, *Köse Mihâl Oğulları*, p. 27-28, le tableau généalogique des pages 40-41 et T. Gökbilgin, *Mihâl-Oğulları*, p. 291-292.

59 Voir ce rapport détaillé chez M.A. Mehmed, *Documente privind istoria României*, vol. I, doc. no. 12, p. 13.

60 *Ibidem*.

61 I. Peçevi, *Tarih*, vol. I, Istanbul 1283/1866, p. 69: "il y avait deux régiments d'akindjis. L'un d'eux, commandé par Mihaloglu Mehmed beg fut chargé de piller, après avoir passé le pays des Roumains (Valachie), les contrées de Transylvanie (Erdel) et les environs de Temeșvar; aussi Bostan Çelebi, *Tarih-i sahib-i Kanuni Sultan Süleyman*, Österreichische National Bibliothek, HO 42 a.p. 24 v: "... akıncı leşkari dahi iki bölük olub, bir bölüğü Mehmed beg ile Eflâk vilâyeti tarafından Üngürüs tevab'inden olan Erdel memleketi üzerine gidüb..."; les mêmes informations chez F. Tauer, *Histoire de la campagne du sultan Süleyman Ier contre Belgrade en 1521*, Prague 1924, p. 22, 41 et chez Mustafa Celalzade, *Tabakat-ül Memalik ve Derecat ül-Mesalik* ed. Petra Kappert, Wiesbaden, 1981, p. 45 b; un plus d'information chez F. Tauer, *op. cit.*, p. 22, 41 et chez Mustafa Celalzade, *Tabakat-ül Memalik ve Derecat ül-Mesalik* ed. Petra Kappert, Wiesbaden, 1981, p. 45 b; pour des informations sur le nombre des akindjis (environ 30-40.000) commandés par Mehmed beg et sur la direction d'attaque voir M.T. Speiser, *Das Selimname des Sa'di b. Abd ül-Müte'al*, Zürich, 1946, p. 75; aussi H.G. Yurdaydın, *Kanuni'nin cülusu...*, p. 18, 26.

À la fin de juin 1521, la présence de Mihaloglu en Valachie et à la tête de ses akindjis avait effrayé, à juste raison, son parent princier, Neagoe Basarab. Plus tard, le pillage de la Transylvanie avait transformé cette crainte en grande peur ⁽⁶²⁾. De plus, après la chute de Belgrade, le sandjakbeg de Nicopolis avait - selon la chronique de Bostan Celebi - de nouveau saccagé la Transylvanie, en passant par la Valachie ⁽⁶³⁾.

D'après le témoignage des sources ottomanes, la Valachie n'a été qu'en 1521 le point de départ des incursions et des expéditions confiées à Mehmed beg Mihaloglu au cours des grandes campagnes ottomanes en Europe (1521-1526, 1529, 1532) ⁽⁶⁴⁾. Pourtant, à la veille de la campagne de Mohács, c'était le voievode de Valachie qui craignait une nouvelle attaque ottomane contre la Transylvanie à travers son pays ⁽⁶⁵⁾.

Les autres expéditions de Mehmed beg Mihaloğlu en Valachie ont eu pour but le maintien de sa propre influence et, ainsi, de la suzeraineté ottomane. Pour atteindre son but il a choisi, d'abord, l'intervention dans les luttes pour le pouvoir et, ensuite, les pressions exercées sur les villes saxonnes pour payer le kharadj à la Porte. De plus Mehmed beg s'était efforcé, après 1526, à convaincre ces villes à prêter leur appui à Jean Zápolya dans sa lutte contre Ferdinand I^{er} de Habsbourg. Par ailleurs les menaces de Mehmed beg n'ont pas fait céder ni en 1522, ni en 1530 ou en 1532 les autorités du voievodat de Transylvanie et ni celles de la ville de Braşov (Kronstadt). Ces dernières se sont contenté d'envoyer souvent en Valachie et aussi dans le camp de Mehmed beg des espions pour s'enquérir de ses intentions ⁽⁶⁶⁾.

Mehmed beg Mihaloglu a eu aussi plusieurs raisons privées d'intervenir en Valachie: la paranté avec les boyards Craiovescu, l'appui accordé au sultan Bayezid II dans sa lutte contre Selim I^{er} et le désir d'accroître ainsi sa puissance. L'information dont nous disposons ne nous permet guère de dévoiler ses raisons de fidélité envers Bayezid II. Elle a fait pourtant l'objet du rapport dressé par le beglerbeg de Rumili, Hasan paşa ⁽⁶⁷⁾. Il reste à découvrir

62 *Documenta Romaniae Historica*, vol. cit., doc. no. 209, p. 403; pour la crainte ressentie par les habitants de la ville de Braşov voir E. Hurmuzaki, *op. cit.*, vol. II/3, doc. no. CCLXX, p. 386.

63 Bostan Çelebi, *Tarih-i şahib-i Kanuni Sultan Süleyman*, p. 38 v.

64 A.C. Schaendlinger, *Die Feldzugstagebücher des ersten und zweiten ungarischen Feldzugs Süleymans I*, Wien, 1978, p. 68, 70, 89; voir la liste de toutes les expéditions faites par Süleyman, Gy. Káldy-Nagy, *The first Centuries of Ottoman Military Organization*, "Acta Orientalia Academia Scientiarum Hungaricae", vol. XXXI/2, 1977, p. 173, et aussi I.H. Uzunçarşılı, *op. cit.*, vol. II, p. 321, 461, 564.

65 E. Hurmuzaki, *op. cit.*, doc. no. CCCLXXVI, p. 538.

66 Voir *Quellen zur Geschichte der Stadt Kronstadt*, vol. I, p. 416, 417, 418, 426, 428; vol. II, p. 203, 204, 205-6, 257, 280.

67 M. A. Mehmet, *Doua documente turceşti despre Neagoe*, p. 927.

aussi les moyens utilisés par le sandjakbeg de Nicopolis pour se faire pardonner par Selim I^{er}, qui avait obligé son père à lui céder le trône (68).

Quant aux raisons privées d'intervention en Valachie, elles sont à l'origine de sa conduite de grand seigneur, vrai "maître de la rive droite du Danube", comme l'avait jadis appelé N. Iorga (69).

En outre Mehmed beg Mihaloglu a été responsable, depuis la mort en 1508 du prince Radu le Grand, des avènements au trône, des dépositions et même de certaines exécutions des princes règnants. Ce sont d'ailleurs les exécutions et l'instigation à l'assassinat des princes, qui nous indiquent le degré d'immixtion dans les affaires de Valachie, facilitée aussi par les luttes pour le pouvoir dans l'Empire Ottoman.

D'autre part, la voie par laquelle Mehmed beg a infligé la peine capitale aux princes de Valachie démontre qu'il est aussi responsable, au point de vue du droit et de la procédure pénale ottomane, d'une série d'assassinats politiques. Il s'agit, d'abord, du manque des actes: ordres du sultan (*hüküm*) ou du cheik-ül-Islam (*fetva*) par lesquels on devait justifier et accomplir des exécutions (70). Ensuite, le traitement subi par les souverains de Valachie fait penser aux peines infligées aux sujets nonmusulmans (*zimmi*) de l'Empire Ottoman, coupables de trahison, de révolte ou d'aide accordée aux ennemis du sultan (71).

Au premier abord, il paraît que Mehmed beg aurait outrepassé ses pouvoirs et sa compétence. Mais rappelons, à cet égard, la politique de cadres de Bayezid II dans les régions occidentales de l'Empire Ottoman (72) ainsi que la signification du cas du sandjakbeg de Bosnie, Firuz beg. La confiance, dont il a joui de la part du sultan, est à l'origine de sa liberté de décision et d'action en territoire ennemi. Cette extension de compétence s'applique aussi à l'exécution capitale. Selon la pratique politique et juridique ottomane, il y avait aussi des cas où des valis et des sandjakbegs investis d'une autorité extraordinaire pouvaient décider une exécution ou un assassinat politique (73). À notre avis, ce fut aussi le cas de Mihaloglu Mehmed beg à l'égard de plusieurs princes de Valachie.

68 S. Tansel, *Sultan II. Bayezid'in siyasi hayatı*, Istanbul, 1966, p. 263 et suivante; H. Reindl, *Männer um Bayezid*, p. 63-67.

69 N. Iorga, *Histoire des Roumains*, p. 317.

70 A. Mumcu, *Osmanlı devletinde siyaseten katl*, Ankara, 1963, p. 100.

71 *Ibidem*, p. 137-138.

72 H.J. Kissling, *Zur Personalpolitik Sultan Bayezid's II*, p. 249.

73 A. Mumcu, *op. cit.*, p. 84: "Valiler eger siyaseten katl zaruretinde bulunuyorlarsa izin isterler. Olağanüstü yetkilerle tayin edilen valilerde tabii bazen çok az sınırlı yetki de bulunabilir".

La décapitation du voievode Vlad le Jeune, le 25 janvier 1512, par Mihaloglu Mehmed beg ⁽⁷⁴⁾ a passé-à juste raison - pour un fait inoui, qui n'était jamais arrivé à un prince de Valachie. Mehmed beg avait, d'ailleurs, justifié cette exécution par l'appui accordé par Vlad le Jeune au prince Sélim contre le sultan Bayezid ⁽⁷⁵⁾. Une telle décision avait entraîné la rupture du voievode avec le grand ban Barbu Craiovescu et le clan Craiovescu, apparenté au sandjakbeg de Nicopolis. Par son choix politique, Vlad le Jeune aurait violé le serment par lequel il s'était lié aux boyards Craiovescu. Par ailleurs, le garant de ce serment était Mehmed beg en personne: "ton épée (Mehmed) doit couper ma tête à ma grande honte: que ma race périsse dans ce pays" ⁽⁷⁶⁾.

D'autre part, l'exécution du prince Vlad, nommé aussi Radu le Moine, ordonnée en novembre 1521 à Nicopolis par Mehmed beg, n'était que le châtement infligé par ce dernier pour le détronement de son protégé, Théodosse et pour la mort de son parent, Preda Craiovescu. Les Annales des Cantacuzène ont enregistré ce châtement d'une manière laconique: "Par la volonté de Mehmed beg il (Radu Bâdica) a coupé la tête du voievode Radu le Moine" ⁽⁷⁷⁾.

Pour Mihaloglu Mehmed bag l'exécution et l'assassinat par ruse étaient des voies sûres par lesquelles il parvint à se défaire aisément de quelques adversaires: prétendants et princes incommodes de Valachie. La ruse s'est avéré efficace dans le cas de Radu Bâdica, tué en janvier 1524, à l'occasion de la confirmation de son règne ⁽⁷⁸⁾.

Mais elle a échoué quand Mihaloglu Mehmed beg a essayé de tendre le même piège ⁽⁷⁹⁾ au prince Radu d' Afumați. L'assassinat soigneusement préparé par Mehmed beg ⁽⁸⁰⁾, secondé par les boyards hostiles à l'alliance avec les Habsbourgs, le débarassa, enfin, en 1529, de son adversaire. C'était d'ailleurs ce prince, qui l'avait empêché auparavant d'établir son autorité sur la Valachie et de la transformer, selon plusieurs historiens roumains, en sandjakat.

74 Voir Gavriil Protul, *Viața și traiul sfinției sale parintelui nostru Nifon*, p. 85; *Istoria Tarii Românești*, p. 22; A. Iancu, *Știri despre români*, p. 26.

75 M.A. Mehmet, *Doua documente turcești*, p. 927.

76 Gavriil Protul, *op. cit.*, p. 82; *Istoria Tarii Românești*, p. 18.

77 *Ibidem*, p. 43.

78 N. Iorga, *Pretendenti...*, p. 265; N. Stoicescu, *Radu de la Afumați*, Bucarest, 1983, p. 69-70.

79 *Ibidem*, p. 71.

80 A. Veress, *Acta et epistolae relationum Transilvaniae*, doc. no. 145, p. 186; voir aussi N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 141-142.

81 M. Neagoe, *Problema centralizării statelor feudale românești Moldova și Tara Românească*, Craiova, 1977, p. 194.

Au risque de passer pour cinique, il faut souligner que Mihaloglu Mehmed beg a utilisé un moyen courant à l'époque de la Renaissance, non seulement en Europe mais aussi dans l'Empire ottoman. Par l'exécution ou par l'assassinat pour des raisons politiques il est souvent arrivé à changer en Valachie - en sa faveur et en celle de l'Empire qu'il représentait - des rapports assez labiles.

Il faut aussi rappeler que Mehmed beg a assuré, en premier lieu, l'accession au pouvoir, entre 1508-1531, de six princes de Valachie: Mihne a le Mauvais (avr. 1508 - oct. 1509), Vlad le Jeune (févr. 1510 - 23 janv. 1512), Neagoe Basarab (23 janv. 1512 - 15 sept. 1521), Théodose (15 sept. - oct. 1521), Moise (après le 2 janv. 1529 - avant les mois de mai, juin 1530), Vlad le Noyé (juin 1530 - après le 18 sept. 1532). Leur avènement au trône s'était produit par suite de ses ingérences en tant qu'arbitre des luttes pour le pouvoir et avec l'aide accordée à ses parents, les boyards Craiovescu. En fait, ces luttes sont aux origines des alliances conclues par les factions des boyards avec l'Empire Ottoman ou avec l'Empire des Habsbourg. Elles sont aussi responsables de la formation et de la destruction de ces factions ⁽⁸¹⁾. L'arbitrage de Mihaloglu ne faisait que reprendre le précédent créé en 1481-1482, lorsque les dignitaires ottomans s'étaient mêlés au conflit de Basarab le Petit Empereur, avec Vlad le Moine ⁽⁸²⁾. C'était, en effet, l'unique solution pour les boyards, adversaires du prince régnant, qui manquaient de la force nécessaire pour le renverser ⁽⁸³⁾.

La fréquence et l'efficacité de ses interventions nous font penser à l'autorité que Mehmed beg aurait reçue en tant qu'*ucbeg* ⁽⁸⁴⁾ et homme de confiance du sultan. Sa charge était, avant tout, de maintenir et de renforcer la suzeraineté ottomane sur la Valachie. Quel autre sens aurait eu ces continuels changements et châtiments des princes valaques?

À ce point de vue on pourrait mieux comprendre l'accession, pour la première fois, au trône et à l'encontre de l'usage du pays, d'un simple boyard, son parent, Neagoe Basarab. Ce détail explique, d'ailleurs, les précisions faites par les actes ottomans sur son origine de *sipahi* et de *haramzade* ⁽⁸⁵⁾. De plus, la nomination d'un prince de Valachie par l'intermédiaire du sandjakbeg de Nicopolis avait éveillé la crainte d'une attaque ottomane contre la Transylvanie ou la Moldavie, crainte ressentie par le vice - voievode de Transylva-

82 Șt. Ștefanescu, *Rolul boierilor...*, p. 709.

83 M. Neagoe, *Neagoe Basarab*, p. 194.

84 Voir H. J. Kissling, *Firuz Beg, Grenzstatthalter...*, p. 265-267.

85 M.A. Mehmet, *op. cit.*, p. 926, 928.

nie et par le roi de Pologne ⁽⁸⁶⁾.

Enfin, Mihaloglu Mehmed beg n'a pas râté l'occasion de faire état de ses liens de parenté avec la famille Craiovescu. Pour cette raison il a demandé au sultan Bayezid II la confirmation, en 1511, du règne de son parent (*hîsmîm*) récemment installé sur le trône de Valachie ⁽⁸⁷⁾.

Il paraît qu'à l'avènement de Selim I^{er}, Mihaloglu Mehmed beg ne pouvait plus intervenir auprès du nouveau sultan en faveur de son parent, compromis lui aussi, au cours des luttes pour le sultanat. Neagose Basarab, qui avait pris le parti de Bayezid II, craignait Selim I^{er}, sentiment bien connu, en avril 1512, en Pologne et en Hongrie ⁽⁸⁸⁾.

Ces liens de parenté sont aussi responsables de l'intervention auprès de Süleyman en faveur de la nomination en Valachie de Théodose, le fils mineur du défunt Neagoe Basarab. Le 19 septembre 1521, son homme de confiance avait soutenu la requête de l'envoyé de Valachie, de régler la succession au trône en faveur d'un enfant ⁽⁸⁹⁾.

En outre, Mehmed beg a essayé de tirer profit de l'anarchie déclanchée en Valachie par la mort de Neagoe Basarab. On peut le soupçonner, même, de spéculation des luttes intestines lorsqu'on examine le déroulement des événements et les règnes parallèles en Valachie entre 1522-1524 ⁽⁹⁰⁾. C'est ainsi que s'explique le retard mis par Mihaloglu Mehmed beg pour intervenir dans les luttes pour le pouvoir. Il s'est gardé, d'abord, d'intervenir en faveur de ses parents, le prince mineur Théodose, et de son tuteur, Preda Craiovescu ⁽⁹¹⁾. Mihaloglu Mehmed beg semble n'avoir pas été intéressé à changer, au moment critique et au point de vue militaire, le rapport de forces en faveur de ses parents. Le refus d'une partie des boyards d'être gouvernés par Preda Craiovescu peut s'expliquer aussi par les rancœurs et les mécontentements provoqués par l'accapitation du pouvoir par la famille Craiovescu. Il ne faut

86 E. Hurmuzaki, *op. cit.*, vol. XV, P. 222; VOL. II/3, doc. no. CXVII, p. 108: "Et quoniam eidem imperatori Turcorum prospere et pro voluntate successit in expellendo vojevoda Transalpino et alio ex arbitrio suo constituto, nihil dubium est, eum aggressurum terram vojevode Moldaviensis...".

87 M.A. Mehmet, *op. cit.*, p. 927.

88 E. Hurmuzaki, *op. cit.*, vol. II/3, doc. no. LV, p. 47-48.

89^d F. Tauer, *op. cit.*, p.68: "Dans la même station (Semendire) l'envoyé du bey du liva de Nicopolis et l'envoyé des princes du pays des infidèles valaques vinrent à la cour et annoncèrent aux lietunants que le dominateur de ce pays étant mort, les grands et les magistrats de ce pays tenent le fils du susdit appelé (...) digne de la place de son père, espéraient que le sultan lui donnerait le gouvernement de ce pays...".

90 Voir N. Stoicescu, *op. cit.*, p. 47-80.

91 *Istoria Tarii Românești*, p. 43.

pas oublier que la création de la dignité de ban de Strehaia pour Neagoe de Craiova, avait eu sa part dans l'assassinat du prince Basarab le Jeune Empaleur par les boyards du district de Mehedinti ⁽⁹²⁾.

Par ailleurs, le refus des boyards d'être gouvernés par des représentants de la famille Craiovescu ainsi que la mort de Preda Craiovescu semble avoir été convenables pour Mihaloglu Mehmed beg. Cette mort a été le meilleur prétexte de faire une incursion en novembre 1521 dans la région de Buzau ⁽⁹³⁾. En fait, nous serons plus tentés à relier cette incursion au paiement du kharadj et du djiziye (*censum et tributum*), exigé, en janvier 1522, à la ville de Braşov et à la Transylvanie ⁽⁹⁴⁾. Selon Jean Zápolya, voievode de Transylvanie, l'incursion des akindjis, accompagnée ou suivie de l'injonction de payer le kharadj était une ancienne méthode (*semper est hosti consuetudo*) d'instaurer ou de renforcer la suzeraineté ottomane sur un nouveau pays ⁽⁹⁵⁾.

En outre, plusieurs historiens roumains ont considéré deux faits surprenants - mentionnés par les sources roumaines - pour la première tentative ottomane d'annexion de la Valachie. D'après les Annales des Cantacuzène, rédigées dans la première moitié du XVII^e siècle, Mihaloglu Mehmed beg avait demandé au sultan d'accéder au pouvoir en vertu de la volonté du pays (des boyards) et de ses liens de parenté ⁽⁹⁶⁾. De plus, après avoir lutté contre les prétendants au trône soutenus par les factions des boyards, Mihaloglu avait introduit, sa propre administration, représentée par des subaşı ⁽⁹⁷⁾.

Malgré l'aversion profonde ressentie envers le sandjakbeg de Nicopolis, le chroniqueur Macarie l'a considéré comme le successeur du prince Neagoe Basarab dans l'exercice du pouvoir ⁽⁹⁸⁾.

La thèse d'une annexion de Valachie en 1521-1522, après la conquête de Belgrade et avant la défaite de Mohács (1526), nous semble séduisante. Toutefois, l'absence des données ottomanes dans cette étape de notre recher-

92 Voir Gr. Tocilescu, *534 documente slavo-române*, p. 147 et aussi Şt. Ştefanescu, *Inceputurile baniei de Craiova*, p. 330.

93 *Istoria Tarii Româneşti*, p. 43.

94 Voir Schaffner-Rechnung, *Quellen zur Geschichte der Stadt Kronstadt in Siebenbürgen*, vol. I, Kronstadt, 1886, p. 413: pour les missions envoyées par Mehmed beg à Jean Zápolya en avril-mai 1522. E. Hurmuzaki, *op. cit.*, II/3, doc. no. CCXCI, p. 413-414.

95 *Ibidem*, vol. XV/1, doc. no. CCCCLXXI, p. 257-258.

96 *Istoria Tarii Româneşti*, p. 43.

97 *Ibidem*: "et Mehmet beg a installé dans toutes les villes ses hommes comme subaşı..."; pour l'étymologie et la signification de cette fonction voir H. Reindl, *op. cit.*, p. 29, note 107.

98 *Cronica lui Macarie*, p. 79, 93.

che nous fait adopter une attitude sceptique ⁽⁹⁹⁾. L'intervention de Mihaloglu en Valachie semblait au roi de Hongrie - à juste titre - une mise à profit de la chute de Belgrade mais aussi la préparation d'une nouvelle attaque d'envergure contre son pays ⁽¹⁰⁰⁾. Nous croyons, plutôt, à une intervention pour remplacer l'éclipse du pouvoir princier par le renforcement du contrôle ottoman sur la Valachie. Cette signification découle du commentaire de Michelé Boccignoli sur la nomination de Théodose au trône de Valachie, qui devait régner sous la tutelle de son parent Mihaloglu ⁽¹⁰¹⁾. Cette même signification doit être attribuée à l'envoi du prince mineur, Théodose, à Nicopolis et plus tard à Istanbul, accompagné de sa mère et de l'artillerie du pays ⁽¹⁰²⁾. Loin d'être un prétexte pour l'éloigner du trône valaque, ce voyage répondait à la condition imposée par Süleyman en vue de décider de la capacité de régner de Théodose. C'était, d'ailleurs, la seule condition mise par le sultan lors de l'annonce de la mort du prince en exercice, Neagoe Basarab, et du désir exprimé par les boyards d'être gouvernés par Théodose ⁽¹⁰³⁾. En outre, cette condition nous frappe, par sa similitude avec la cérémonie de présentation au sultan Süleyman, en 1541, du nouveau-né, Jean Sigismond Zápolya, reproduite par quelques miniatures ottomanes ⁽¹⁰⁴⁾.

En revenant à la thèse de l'annexion de Valachie, nous ne pouvons pas nier ni son intérêt stratégique à la veille de l'expédition de Hongrie, en 1526, ni la tentative de Mihaloglu de profiter de la vacance du pouvoir princier. Mais on ne peut pas accepter une occupation ou plutôt une transformation de la Valachie en province ottomane pour les raisons suivantes:

a) l'intervalle incriminé pour cette action est trop court et imprécis.

b) l'indication portant sur l'instauration des *subaşı* manque de précision au point de vue géographique et institutionnel. Il y avait, ainsi, des *subaşı* employés par l'administration provinciale, dont le rang les plaçait entre le sand-

99 Voir T. Gemil, *Români și otomanii...*, p. 172-173.

100 E. Hurmuzaki, *op. cit.*, vol. II/3, doc. no. CCLXXIII, p. 391-2.

101 M. Holban, M. Alexandrescu - Dersca - Bulgaru, *op. cit.*, p. 178.

102 E. Hurmuzaki, *op. cit.*, doc. no. CCLIV, p. 374: (Mihaloglu) "cum matre, opibus et tormentis Theodosius pervenisset, preter opinionem navibus, que ad hoc ipsum parate in Danubio erant, imponitur et Nicopolim, quo in loco hodie quoque detinentur, sunt deducti...".

103 F. Tauer, *op. cit.*, p. 69: "... Si l'on remarque les preuves de sa capacité, le signe d'accomplir son voeu sera donné...".

104 Voir G. Fejer, *Türkische Miniaturen aus den Chroniken der ungarischen Feldzüge*, Budapest - Wiesbaden, 1978, planches 21, 22.

jakbeg et les sipahi. D'autre part, le subaşı des villes était un intendant le police ⁽¹⁰⁵⁾.

Cependant, les luttes incessantes menées par Mihaloglu Mehmet beg contre Radu d' Afumați le nouveau prince élu par les boyards, prouvent une meilleure organisation de la résistance opposée à l'immixtion ottomane dans les affaires de Valachie. Toutefois, l'échec de sa tentative de contrôler de plus près la Valachie n'a pas empêché Mehmed beg à jouer un rôle décisif jusqu'en 1530-1531.

Par les changements rapides qu'il a imposé en Valachie, en 1529-1530 (l'assassinat de Radu d' Afumați, les avènements des princes Moise et Vlad le Noyé), Mehmed beg s'est employé aussi à maintenir, en Transylvanie, un climat favorable à Jean Zâpolya. C'est d'ailleurs le but des expéditions de Transylvanie en compagnie des voievodes valaques, en novembre 1529 - janv. 1530 et septembre - novembre 1530.

En outre, son nom a fait carrière dans les registres de comptes de la ville de Braşov (*Kronstadt*). D'après ces sources, la ville avait payé assez cher les informations sur les mouvements de Mihaloglu ⁽¹⁰⁶⁾ et sur le prix payé pour sa retraite, à la fin de 1530. Pour le convaincre à quitter la région de Bîrsa (*Burzenland*), la ville de Braşov avait offert à Mihaloglu une coupe en argent doré et à son fils, une coupe en argent ⁽¹⁰⁷⁾. La ville de Braşov devait subir, à l'occasion de la campagne de Süleyman, en Autriche, en 1532, de nouveaux dégâts à cause de son incursion à la tête des akindjis et de l'armée valaque ⁽¹⁰⁸⁾.

Nous avons essayé de surprendre ainsi les aspects et la signification de l'intervention de Mihaloglu Mehmed beg en Valachie. On ne saurait les comprendre qu'en rapport avec sa personnalité complexe. Mehmed beg s'est avéré un brillant commandant d'akindji, un intrigant habile et aussi l'homme de confiance dont Bayezid II et Süleyman le Magnifique ont eu besoin. En ne nous limitant qu'à ces traits nous risquons de nous trouver devant un portrait inachevé, privé de vie et d'expression. Mehmed beg a été, d'abord, le fils de son père, le célèbre Mihaloglu Ali beg, non seulement par ses faits d'armes mais aussi par son grand penchant pour les lettres et les hommes de lettre.

Après la mort d'Ali beg, il avait gardé à son service Suzi Çelebi,

105 H. Reindl, *op. cit.*, p. 29.

106 *Quellen zur Geschichte der Stadt...*, vol. II, p. 185, 195, 202, 204, 205, 206, 207, 212.

107 *Ibidem*, p. 212: "Item Mehmet Beck unam cuppam argenteam de auratam 9 markas minus 3 piseta habentem pro flor, 98 asp. 16. Filio eiusdem unam cuppam pro flor, 43".

108 I.H. Uzunçarşılı, *op. cit.*, vol. II, p. 321, *Quellen*, vol. II, p. 280.

l'ancien secrétaire (*kâtib*) de son père, qui était en train de rédiger le *Gazavatname* du défunt. Il est fort possible qu'à cette époque, Suzi Çelebi ait écrit une grande partie du *Gazavatname* racontant, en détail, l'histoire de l'amour d'Ali beg et de Meyriam, fille du ban de Valachie, maraître de Mehmed beg. C'est peut-être la cause de la contrariété de Mehmed beg et la raison pour laquelle il se serait dispensé des services du poète avant 1512 et sans attendre l'achèvement du *Gazavatname* ⁽¹⁰⁹⁾.

D'autre part, Mehmed beg s'est rejoui aussi de la compagnie de son ami inséparable, le poète Nihâlî Cafer Çelebi. L'amitié avait commencé lorsque le poète originaire de Brousse était professeur à la medrese de Pleven ⁽¹¹⁰⁾, fondée par le père de Mehmed beg. De plus, leur nomination dans des fonctions différentes: Nihâlî comme qadi de Galata, Mehmed beg comme sandjakbeg d'une marche-frontière (*uc*), les a séparé. Par ailleurs, ce changement de vie et de fonction nous est connu par la propre boutade de Nihâlî: "Mihaloğlu'na uça sancak verip, uç işletme deyü yasak etmek, bana Galata'yi virüp şarab içme dimeğe benzer dirimiş" ⁽¹¹¹⁾.

Par ses faits d'armes ainsi que par son penchant pour les lettres Mihaloğlu Mehmed beg se rattache à l'âge de la Renaissance. C'Est par des gens habiles comme Firuz beg ou Mehmed beg que les sultans ont réussi à tirer profit des crises traversées par les états chrétiens pour élargir et consolider ainsi leur suzeraineté protectrice.

109 A.S.Levend, *Gazavatnameler...*, p. 200-201, 207.

110 Aşık Çelebi, *Mesa'ir üş-Şuara* ed. G. Meredith - Qwens, Londres, 1971, p. 141 b. et Mecdi Mehmed Efendi, *Hadaikü's Şakaik*, vol. I de la série *Şakaik-i Numaniye ve zeyilleri* ed. Abdülkadir Özcan, Istanbul, 1989, p. 473-474; A.S. Levend, *op. cit.*, p. 196.

111 Aşık Çelebi, *op. cit.*, p. 141 b; Mecdi, *op. cit.*, p. 474.